

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

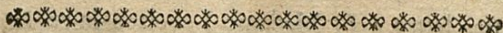
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCXLI. Monsieur Lovelace, au meme.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1824



LETTRE CCXLI.

Monsieur LOVELACE, au même.

Voici l'avanture. Ma Charmante est retournée cet après midi à l'Eglise, avec Madame Moore. J'avois été fort pressant pour obtenir l'honneur de dîner avec elle; mais envain. Je lui avois demandé ensuite la faveur d'une nouvelle conférence au jardin. Elle s'est obstinée dans la résolution d'aller à l'Eglise; & quelles raisons n'ai-je pas de m'en rejouir!

Ma digne amie, Madame Bevis, a jugé qu'un sermon suffisoit dans un jour. Elle est demeurée pour me tenir compagnie.

Il n'y avoit pas un quart d'heure que ma Charmante & Madame Moore étoient sorties, lorsqu'un jeune païsan, à cheval, est venu demander à la porte Madame *Henriette Lucas*. Nous étions, la Veuve & moi, dans le parloir voisin, indeterminés encore sur le sujet de notre amusement. J'ai entendu le discours du Messager. O ma chere Madame Bevis! ai-je dit à la veuve, je suis perdu, perdu sans ressource, si vous ne me prêtez pas votre secours. Voilà certainement un Exprès de cette implacable Miss Howe, avec

T. V. P. II.

Ee

une



une lettre. Si Madame Lovelace la reçoit, nous perdons le fruit de toutes nos peines.

Que demandez-vous de moi ? m'a-t-elle répondu de la meilleure grace du monde. Je l'ai conjurée d'appeler à l'instant la servante, pour lui donner mes instructions. Cette fille est venue. *Peguy* * lui ai-je demandé, qu'elle réponse avez-vous faite à la porte ? J'ai demandé seulement, Monsieur, de quelle part ? car votre valet de chambre m'a dit de quoi il étoit question : & je suis venue à la voix de Madame, avant que le garçon m'ait répondu. Fort bien, ai-je repris. Si vous souhaitez jamais, mon enfant, d'être vous-même heureuse en mariage, & qu'on s'oppose aux Méchans qui voudroient semer la discorde entre vous & votre mari, il faut que vous tiriez de ce garçon sa lettre ou son message, que vous me l'apportiez ici, & que Madame Lovelace n'en sache rien à son retour. Voilà une guinée pour vous.

Peguy a reçu ma guinée ; quoiqu'elle fût prête à me servir pour rien, m'a-t-elle dit, parce que M. Will l'avoit assurée que j'étois un bon Maître. Elle est retournée à la porte. Elle a demandé au Messager quelle affaire il avoit avec Madame Henriette Lucas :

* Petit nom pour Marguerite.

cas: & j'ai entendu ce garçon qui lui répondoit, je veux lui parler à elle-même.

Ma très-chère Veuve, ai-je dit aussitôt à Madame Bevis, faites vous passer pour Madame Lovelace; je vous en prie au nom du Ciel. Passez pour Madame Lovelace.

Vous n'y pensez pas, m'a-t-elle répondu. Madame Lovelace est d'une blancheur éclatante; j'ai le teint brun. Elle a la taille menue, & je suis assez replete.

N'importe, n'importe, Madame. Le Messager peut être un nouveau domestique. Je vois qu'il n'a pas de livrée. Vraisemblablement il n'a jamais vû ma femme. Vous vous direz malade, menacée de l'hidropisie. Peguy, Peguy, ai-je crié doucement, en prenant la voix d'une femme. Peguy m'est venu parler à la porte de la chambre. Je lui ai donné ordre de dire au Messager, que Madame Lucas se portoit mal, & qu'elle s'étoit assoupie sur un lit de repos. Tirez, ai-je ajouté, tout ce que vous pourrez de lui. Peguy n'a pas manqué de m'obéir. A présent, ma chère Veuve, étendez-vous sur le lit de repos, couvrez-vous le visage de votre mouchoir, afin que s'il s'obstine à vouloir vous parler, il ne puisse voir vos yeux ni vos cheveux. Bon, fort-bien. Je passerai dans le cabinet.

E e 2

Pe.



Peguy nous est revenue dire qu'il réfuſoit de lui confier ſa lettre, & qu'il vouloit parler à Madame Lucas elle-même. J'ai ouvert le cabinet. Faites le venir: dites-lui, que voilà Madame Henriette Lucas. S'il marque du doute, ajoûtez qu'elle eſt aſſez mal, & qu'on craint pour elle une véritable hydropiſie. Peguy nous a quittés. Voions, chere Veuve, comment vous allez faire une charmante Madame Lovelace. Demandez-lui ſ'il eſt envoieé par Miſs Howe? ſ'il lui appartient? comment elle ſe porte? N'oubliez pas de la nommer à chaque mot, votre chere Miſs Howe. Offrez de l'argent. Prenez cette demie guinée. Plaignez-vous d'un mal de tête, pour avoir occaſion de la tenir baiſſée, & couvrez d'une main la partie de votre viſage qui ne fera pas cachée de votre mouchoir. Oui, fort-bien, on ne ſauroit mieux. J'entens le coquin. Hatez-vous de le congédier.

Il eſt entré, en écorchant le plancher de ſes reverences, & tenant des deux mains ſon chapeau devant lui. Mais il faut, Belford, que tu entendes les demandes & les réponſes, ſuivant la méthode que tu as goûtée dans quelques-unes de mes Lettres.

Le Meſſ. Je ſuis fâché, Madame, de vous trouver malade.

La

La Veuve. Que demandez-vous de moi, mon enfant ?

Le M. Je suppose que vous êtes Madame Henriette Lucas.

La V. Oui mon enfant. Ne venez-vous pas de la part de Miss Howe ?

Le M. Oui, Madame.

La V. Savez vous mon vrai nom ?

Le M. Je m'en doute assez : mais ce n'est pas mon affaire.

La V. Quelle est donc votre Commission ? Ma chère Miss Howe est-elle en bonne santé ?

Le M. Fort bonne, Madame, graces à Dieu. Je souhaiterois que la vôtre le fut aussi.

La V. J'ai trop de chagrin pour me bien porter.

Le M. C'est ce que j'ai entendu dire à Miss Howe.

La V. Ma tête est dans un triste état. J'ai peine à la soutenir. Ne me faites pas trop attendre le sujet de votre commission.

Le M. J'aurai bientôt fini. C'est une lettre, que je suis chargé de vous donner en main propre ; la voici.

La V. (Prenant la lettre.) De ma chère Miss Howe ? Hà, ma tête !



Le M. Oui, Madame. Mais je suis fâché de vous voir si mal.

La V. Appartenez-vous à ma chere Miss Howe?

Le M. Non Madame. Je suis fils d'un de ses Fermiers. Sa mere ne doit pas savoir qu'elle m'ait chargé de ce message. Mais je suppose que la lettre vous dira tout.

La V. Comment vous recompenserai-je de ce service?

Le M. Point du tout, Madame: ce que je fais est pour obliger Miss Howe. Mais vous paroissez si mal, que peut-être aurez-vous peine à lui faire réponse.

La V. Avez-vous ordre de l'attendre?

Le M. Non pas absolument. Mais j'ai ordre d'observer votre santé & votre situation? &, si vous faites un mot de réponse, de me garder bien de la perdre, & de la rendre en secret à notre jeune Maîtresse.

La V. Vous voiez que je n'ai pas le visage fort bon, & tel que je l'ai ordinairement.

Le M. Je ne me rappelle pas de vous avoir jamais vûe plus d'une fois; c'étoit au passage d'une barrière, où je vous rencontrai avec notre jeune Maîtresse: mais j'ai trop de savoir vivre pour regarder les Dames en face, sur-tout au passage d'une barrière.

La

La V. Avez-vous besoin de vous rafraîchir, mon Enfant?

Le M. Ce qu'il vous plaira, Madame.

La V. Peguy, conduisez ce jeune homme à la cuisine, & présentez-lui ce qui se trouvera dans la maison.

Le M. Votre serviteur, Madame. Je me suis arrêté en chemin, sur la hauteur; sans quoi je serois arrivé plutôt. (Graces à mon étoile, ai-je pensé.) J'y ai fort bien diné, à l'enseigne du Château d'or, où je me suis informé de cette maison. Ainsi, je me contenterai de boire un coup, parce que la viande que j'ai mangée étoit fort salée.

Il est sorti, en recommençant ses révérences. Le diable l'emporte, ai-je pensé, maudit babillard! & sortant du cabinet, j'ai retenu un moment Peguy, pour lui recommander de nous défaire de cet importun, avant que les deux Dames pussent être revenues de l'Eglise. Il paroît que le coquin a bû largement. Peguy lui trouvant de l'inclination à parler, n'a pas manqué de lui en fournir l'occasion. Il lui a recommandé, à l'oreille, de se défier d'un certain M. Lovelace, qui pour lui avouer la vérité, n'étoit qu'un franc vaurien. Eh! pourquoi? lui a demandé Peguy, prête s'il faut l'en croire, à lui jeter son verre à la tête. Pourquoi?

E c 4

pourquoi?



quoi? a-t'il répondu: parce qu'il distribue des baisers à toutes les femmes dont il approche: & passant les bras autour de Peguy, le rusé païsan lui en a donné un fort passionné. Reconnois-tu la nature humaine, ami Belford? elle opere dans toutes les conditions. C'est ainsi que les païsans, comme ceux qui sont au-dessus d'eux, pratiquent ce qu'ils censurent & censurent ce qu'ils pratiquent. Un autre païsan, qui l'auroit vû, sans pénétrer plus loin, le traiteroit de vaurien, comme le coquin en a traité ton ami Lovelace.

Il a dit à la servante, qu'autant qu'il avoit pû decouvrir le visage de la jeune Dame, il l'avoit jugée plus haute en couleur, qu'il ne se souvenoit de l'avoir vûe; & qu'il lui trouvoit aussi plus d'embonpoint, la taille plus courte. Toute femme, Belford, est née pour l'intrigue. Cette grosse & vive créature a commenté à sa mode, sur les ouvertures que je lui avois données: l'embonpoint apparent de Madame Lucas, venoit d'une disposition à l'hidropisie; sa couleur, enflammée d'un furieux mal de dents; & sa taille sembloit racourcie, parce que dans la situation où elle étoit, comme il devoit l'avoir observé, son mal de dents lui faisoit retirer les pieds. Il s'est reproché de n'avoir pas fait

fait cette dernière réflexion; mais il étoit fort satisfait d'avoir rendu la lettre en mains propres, & de pouvoir en assurer Miss Howe.

Avant son départ, il a souhaité absolument de voir encore une fois la bonne amie de sa jeune Maîtresse. La Veuve a repris la même posture. Il lui a demandé *ses ordres particuliers*. Elle n'en avoit point à lui donner, lui a-t-elle dit; & son chagrin étoit de se trouver si mal, qu'il lui étoit impossible d'écrire. Il a offert de repasser le jour suivant, parce qu'il alloit voir, à Londres, un de ses cousins, qui demeuroit dans Fetter-slane.

Non. Elle attendroit, pour écrire, qu'elle fût un peu mieux, & sa lettre partiroit par la poste.

Tant mieux pour lui, s'il n'étoit chargé de rien. Il pourroit s'arrêter un jour ou deux à Londres, parce qu'il n'avoit jamais vû les lions de la Tour, ni Bedlam *, ni les Tombes de Westminster. Il prendroit un ou deux jours de congé, comme on lui en avoit donné la permission, supposé qu'il ne reçut aucun message.

Il a refusé la demi guinée, avec de grandes protestations de désintéressement, & de

E e 5 zèle

* Hôpital des fous.



zèle pour Miss Howe, dont la volonté le feroit aller au bout du monde, & même jusqu'à Constantinople.

Enfin l'insupportable coquin est parti ; & j'ai été fort soulagé en le voiant disparaître, dans la crainte où j'étois qu'il ne demeurât jusqu'au retour des Dames.

C'est ainsi, Belford, que je me suis faisi d'une lettre qui me rend le cœur tranquille ; & par une suite d'incidens qui me font dire que l'étoile de ma Charmante combat contre elle. Cependant je dois attribuer une partie du succès à la justesse de mes mesures. Si je ne m'étois pas assuré de la Veuve par mes caresses, & de la servante par celles de mon valet, à quoi n'étois-je pas exposé ? Il ne m'en a coûté qu'une guinée pour l'une ; & pour l'autre, une demie douzaine de baisers, qui joint à l'aversion qu'elles ont toutes deux pour les méchans esprits, dont toute la joie consiste à mettre le trouble dans un ménage, les ont attachées à mes intérêts, jusqu'à me promettre, que ni Madame Moore, ni Miss Rawlings, ni Madame Lovelace ne sauront pas de huit jours ce qui s'est passé. La Veuve s'est réjouie de voir, entre mes mains, la lettre dont il y avoit tant de mal à redouter. Je
me